

LE MARTYRE D'UNE MERE DEUXIEME PARTIE.

(suite.)

UNE PROMENADE AU BOIS DE BOULOGNE

L'été de la Sa. t. Martin de cette année là fut tout particulièrement superbe. Les parisiens surtout furent mieux partagés par ce retour inattendu; aussi le bois de Boulogne avait-il conservé en tous points son charmant aspect des beaux jours. Il y avait foule dans l'avenue de l'Impératrice, à l'allée des Acacias; par contre le boulevard des Sablons, tout bâti d'élégants hôtels et bordé, de l'autre côté du saut du loup, par le chemin des Erables, était aussi solitaire que d'habitude. Il pouvait être deux heures de l'après-midi. La lourde porte de l'un des hôtels situés au milieu de l'avenue, tourna lentement sur ses gonds, et livra passage à une petite voiture de malade poussée par un domestique en livrée.

La personne — peut-on donner ce nom à cet être inanimé et inertes — qui occupait l'intérieur de la voiture, était une femme paralysée de tous les membres, de la face même, elle effrayait par sa pâleur de cire, ses yeux fixes, perdus dans le vide, sans regard. Car les yeux eux-mêmes ne bougeaient point. Voyaient-ils?... Droit devant eux sans doute; la prunelle était limpide, claire, on y devinait la vie écrasée sous la pression atroce de la paralysie.

La petite voiture était poussée de mauvaise grâce par un domestique en livrée sombre, coiffé d'une casquette plate en toile cirée. Sa redingote à boutons de métal montrait la chemise bouffante par le gilet entr'ouvert, la casquette se tenait de côté, et il marchait de ce pas accompagné de balancement, que l'on remarque toujours chez le voyou parisien.

—Allons! fit-il en grognant au moment où il passait la porte, faut en orner trimbaler ça pendant deux heures!... en voilà une guigne; au lieu d'être à faire son petit piquet avec les amis. Allons! huc!...

Et le lâche griné donna une secousse à la voiture, comme s'il eût voulu faire payer son ennui à la malheureuse condamnée qu'on lui abandonnait.

Ce fut par la porte des Sablons qu'il pénétra dans le bois de Boulogne. Il longea sur la droite, pendant un certain temps, le chemin des Erables, et atteignit bientôt le bois en haute futaie de sapins qui fait face au Jardin d'acclimation. L'allée, côtoyant le bois était déserte, on n'y voyait qu'un seul promeneur. Ce solitaire semblait attendre quelqu'un. Depuis une demi-heure qu'il se trouvait là, marchant du jardin à la porte des Sablons et réciproquement, il regardait fréquemment sa montre.

—Mon Dieu! répétait-il entre ses dents, pourquoi qu'elle sorte aujourd'hui!...

Enfin, sa physionomie s'éclaircit, il avait sans aucun doute aperçu la personne qu'il attendait si anxieusement. L'avenue, cependant, était toujours déserte. Au loin, on ne pouvait voir que le domestique poussant chacun-cha la petite voiture de la paralysée.

Arrivé à deux cents mètres de la voiture, le promeneur se baissa, après s'être assuré qu'il n'y avait personne au loin derrière lui, et posa sur le sable de l'allée, au milieu, bien en vue, une papillote de papier blanc.

A peine ses yeux s'arrêtèrent ils sur la pauvre malade, lorsque celle-ci passa à sa hauteur. Chose étrange, de pâle qu'elle était, la paralysée devint subitement très rouge, mais d'un rouge vif, le sang affluant aux pommettes des ses joues, et ses yeux clairs prirent une nuance d'un bleu sombre. Ce fut tout. Le promeneur ne s'était pas arrêté.

Quant au domestique, il marchait maintenant d'un pas mégal et indolent, fredonnant un refrain ignoble. Tout à coup, la papillote attira ses regards. Arrêter la voiture, se baisser pour s'emparer de l'objet, pousser en même temps une courte exclamation de surprise et de joie, tout cela fut exécuté en même temps. Le morceau de papier renfermait un louis. Le domestique laissa échapper le plus trivial des jurons, et il ajoutait:

—Cette guenée d'allée me porte bonheur. Voilà, je ne sais combien de fois que ça m'arrive... et presque toujours à la même place. Et moi qui étais mécontent de sortir!... On ne sait jamais ce qui vous arrive.

Il marcha quelques pas encore, mais indécis, nerveux. Le louis trouvé lui brûlait la poche... Il avait hâte de le voir rouler sur la table des cabarets.

Arrivé à un banc ils'arrêta tout à fait.

—Faut pas tout de même se faire claquer pour ce paquet-là, dit-il en se retirant. C'est qu'elle est londre en diable, la vieille. On ne croirait jamais comme c'est tannant de trimbaler ça!...

Il s'assit, laissant le visage de la pauvre infirme exposé au soleil!...

Quelques instants plus tard le promeneur, revenant sur ses pas, atteignit le banc et prit place à l'autre bout. Le nouveau venu souffla, fit le geste de s'éponger le front, et adressant la parole au domestique:

—Il fait joliment chaud pour la saison, pas vrai?

—Ne m'en parlez pas, fit-il en hochant la tête, voilà plus de deux heures que je me brise reins et bras à pousser cette machine là!... Je suis rompu! Et pour la reconnaissance que vous en ont les maîtres!... oui, parlez-moi de ça!...

—Le fait est, répliqua le promeneur avec un inébranlable sang-froid, que lorsque l'on a mis la main sur un serviteur dévoué comme vous paraissez si bien l'être, on ne saurait trop les remercier et reconnaître leurs généreux services.

L'autre accepta et but comme miel le compliment, si brutal et si ironique qu'il pût être.

—Mais, monsieur, répliquait-il, voici plusieurs fois que je vous vois... toujours à cette même place.

—J'aime beaucoup cette allée, et ce bois de sapins, j'y viens quelquefois!... Mais oui!... je me souviens!... il y a tantôt six mois!... peut-être bien plus!... Je vous ai même offert comme vous aviez une course à faire, à garder cette pauvre dame!... parce que... je me plais ici, sur le banc, à cette place!... Je n'ai rien à faire, peu m'importe d'y rester longtemps.

—Eh bien! fit le domestique en se frappant les mains, ça se trouve rudement, l'autrefois comme cette fois-ci qui est pareille!... j'ai encore deux mots à dire à ma bonne amie, si ça ne vous faisait rien de veiller un tout petit moment sur madame!... ça ferait joliment ma balle!... Je n'en aurai pas pour plus d'une vingtaine de minutes à une demi-heure.

n'est pas de refus!... Ne vous pressez pas!... je vous ai déjà dit que j'avais tout le temps.

Le domestique s'était levé. —Vous êtes bien honnête et bien complaisant!... Je ne serai pas longtemps!... une petite demi-heure!...

En même temps, il prenait son élan et disparaissait au pas de course dans la direction de la Porte de Sablons.

—Caille, gronda le promeneur, vile caille!... et dire qu'il m'est interdit pour l'instant de te casser les reins!... Oh! tu ne perdras rien pour attendre!... Ça n'a pas son compte dans cette partie-là.

A cet instant, le domestique disparaissait au coin d'une allée. Certain alors de n'être ni entendu, ni épié, Philip Fairbank, car notre promeneur n'était autre que lui, se mit en face de la pauvre paralysée et lui dit avec toute la tendresse et l'émotion que pouvait rendre sa voix rude:

—Ma chère bien-aimée, maîtresse!...

Ce cri du cœur était poussé par Philip Fairbank!... Mais dans le prétendu Américain que nous avons rencontré à Prichéviers, le lecteur n'a-t-il pas depuis longtemps reconnu notre vieille connaissance Jean Bouscat!

Comment le vieux matelot était-il encore vivant? Comment avait-il survécu à la terrible catastrophe, à l'épouvantable assassinat, préparé avec une adresse infamale par le docteur Jules Dréan. C'est ce que nous allons expliquer en peu de mots.

Le moyen employé par le jeune médecin pour faire prendre le mors aux dents aux deux postères, qui, attelés sur l'omnibus de Félix Martray devaient conduire la belle sœur de celui à Creil, avait été des plus simples. Il avait mêlé du sel à l'avoine des chevaux et évité de leur donner à boire.

De telle sorte que les deux bêtes s'étaient montrées agitées et nerveuses dès leur sortie de l'écurie. Et dès qu'elles avaient senti la rivière, elle s'étaient emballées fustigées, le gosier en feu, venant de l'eau à toute force.

Jean Bouscat tenait toujours Raoul, au moment où l'omnibus, se renversant sur la berge tombait avec fracas dans l'eau bouillonnante. On s'en souvient, Mme Aline Martray était dans l'intérieur! En tombant, la voiture s'était brisée, disjointe. La chute avait été effroyable, les rives de l'Oise étant à cet endroit, comme dans beaucoup d'autres, singulièrement étroites. La chute épouvantable secousse, ce n'était rien encore! Mais la voiture se roulant ainsi était tombée dans le tourbillon, un courant d'une effrayante rapidité. La catastrophe avait eu lieu tout au pied d'une écluse, et l'invincible force de l'eau entraînait l'attelage et l'omnibus vers la catastrophe. Jean Bouscat n'avait point perdu la tête. Il avait sauté, au moment du premier choc, tenant le pauvre petit dans ses bras. Il le déposa sur la berge, et se jeta à l'eau pour essayer de sauver sa maîtresse.

Il réussit après des efforts infinis, à saisir la malheureuse femme par ses habits et la retint jusqu'au moment où des hommes travaillant sur le halage, arrivaient avec des cordes, tandis que ce qui restait de l'omnibus et son attelage tourbillonnaient, et roulant deux fois sur eux-mêmes, étaient précipités dans le torrent et allaient s'écraser sur les dalles plus bas. On remonta Jean Bouscat et Mme Martray sans connaissance, couverts de sang, perdus!

La pauvre Jean avait reçu en

pleine face, de la tempe au bas de la joue, un cou de fer, que l'un des deux bêtes lui avait lancé en se débattant. Pour Mme Martray, elle avait les jambes brisées!...

Agencouillé auprès de ces deux corps sans vie, le malheureux enfant pleurait à chaudes larmes, en poussant des cris déchirants.

Les mariniers qui étaient accourus au secours, connaissaient l'attelage de la Flèche. On organisait tant bien que mal une large civière et le funèbre cortège prit le chemin de la verrerie. Raoul suivait, criant et pleurant toujours.

Jean Bouscat revint promptement à la vie. Il avait la peau aussi dure que les os, le vieux loup de mer. Quant à Mme Martray, elle demeura, on peut le dire, hélas! à la fois morte et vivante. Était-ce la frayeur? Était-ce la secousse? toujours est-il que tout était brisé en elle!... Les fractures des deux jambes avaient pu être réduites mais elle demeurait sans force, sans vie, incapable de faire un mouvement, de diriger même un regard.

Comment le corps continuait-il à être habité par cette âme tourmentée?

Comment avait-il survécu, si ce martyre peut s'appeler une souffrance?... On ne saurait le dire.

Mme Aline Martray ayant perdu l'usage de la parole, celui de tous ses membres, était à jamais incapable de faire connaître la vérité.

La convalescence de Mme Aline suivait son cours normal. Trois mois plus tard il ne restait plus trace des fractures des deux jambes. Seule la paralysie complète persistait. Elle demeurait entière, absolue. Par la force même des choses, en ce cas, Félix Martray devenait le tuteur de Raoul. Ce titre lui donnait la pleine et entière disposition de la grosse fortune de la veuve. Il devrait le paier avec son cousin Jules Dréan, d'abord, avec Henriette Servin ensuite, car cette dernière, on s'en souvient, avait été mêlée à la première affaire, celle qui avait décidé du départ subit de Mme Martray.

Après la convalescence de Mme Aline, il y avait eu une consultation de médecins chaisés et amenés par le docteur Dréan lui-même. L'arrêt rendu avait été que Mme Martray était à jamais condamnée à l'immobilité: "Vivante et morte."

Jean Bouscat écoutait tout, la tête basse l'oreille tendue, tout pareil à un chien fouetté. Alors que Jules Dréan le croyait à jamais dompté, il cherchait à se faire une idée exacte, et attendait l'occasion d'obéir, quel qu'affreux douleur qu'il en pût ressentir, aux ordres de sa bien-aimée maîtresse. Et le jour où il avait acquis la certitude que Mme Martray était à jamais perdue, il était parti, emmenant son cher petit, qu'il avait dû sermoner et catéchiser en cette circonstance pour le faire le suivre.

Bref, ils étaient parris tous les deux, le brave matelot se déguisant, ne marchant que la nuit, se cachant comme un malfaiteur. Car il se doutait bien que l'on courrait après lui, que Félix Martray et son complice feraient fouiller tous les coins et recoins des alentours pour reprendre Raoul. L'enfant ne représentait-il pas la fortune de la mère! Les poursuites avaient été moins vives que Jean Bouscat n'avait pu le croire. Jean Bouscat avait donc pu, après bien des marches et des contre-marches de nuit, portant le cher petit qui dormait sur son épaule, atteindre Versailles. Là il avait pu, de point en point, remplir les in-

structions de sa maîtresse. Il s'était emparé de la grosse somme placée dans le tiroir secret du meuble indiqué par Aline, puis il était reparti, toujours se cachant, prenant toujours des chemins détournés.

(à continuer)

BRICKEST AND BEST LADIES STAMP MAGAZINE. Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed style Fashion Engravings the very latest and newest styles in Ladies' Misses' and Children's Garments, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery's Trimmings, Household Decoration and Furnishing; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 50 cents per year. Sample copies, 5 cents. Send Money Order or Bank Draft to Standard Printing Co., 545 W. 14th St., New York.

JOSEPH GALLANT NEGOCIANT EN MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC. JUSTICVILLE, I.P.E. Oct. 12 '94.

FULL STOCK TO SELECT FROM Consisting of DRESS GOODS & TRIMMINGS, FLANNELS & FLANNELETS, LADIES JACKETS & SHAWLS, PRINTS, COTTON & COTTONADES, Mantle and Sacque Clothes, Collars and Cuffs, Shirts and Drawers, Rugs and Blankets, OVERCOATS, REEFERS & SUITS, WINDOW BLINDS & CURTAINS, HATS & CAPS, BOOTS, SHOES & RUBBERS, STOVES & FURNITURE, FENCING WIRE & NAILS. SUGAR, TEA, MOLASSES, Etc., Etc., Etc. Thomas Wilkinson ALBERTON.

FARMERS! Beware of agents that do business on the Road. We keep all goods and repairs advertised by the reliable manufacturers, Messrs Massey, Harris Company, J. P. Cunningham, Mc. Christopher Tignish, Alberton.

LIVRES! LIVRES! Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant. Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE. Nous vendons un DICTIONNAIRE FRANÇAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 cents. Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez. HASZARD ET MOORE Charlottetown J. P. E. Oct 12 1894

RIPANS ONE GIVES RELIEF.

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE. Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.